

Cours biblique : Le livre de la Genèse (5^e cours)

Gn 3 : La désobéissance d'Adam et Eve

Introduction

Comme le récit de la création de l'homme et de la femme au chapitre 2, le récit de leur désobéissance au chapitre 3 est dû à l'auteur Yahviste. Les deux chapitres doivent être lus en lien l'un avec l'autre.

1. La désobéissance dans le jardin

Une remarque préliminaire. On parle du « récit de la chute ». Ce terme n'est pas approprié. Il n'est pas biblique, et renvoie à une vision païenne du mal, identifié à une dégradation, une déchéance d'un certain état à un état inférieur. Ce qui est en jeu ici, c'est la désobéissance de l'homme et de la femme à l'égard de la parole divine. Faut-il alors parler de « récit du péché originel » ? Ce serait pousser le texte au-delà de lui-même ; c'est seulement à partir du Christ que l'on peut concevoir cette notion. La désignation de « péché », elle, est juste ; il nous faut cependant rester au plus près du développement narratif du récit, aussi nous parlerons du récit de **la désobéissance** de l'homme.

1.1. Désobéissance de l'homme

- En lisant un texte biblique, il faut se garder de projeter ce que nous savons, ou ce que nous croyons savoir. Ce récit commence en parlant d'un serpent, qui « *était le plus rusé de tous les animaux des champs que Dieu avait fait* » (3,1a). Nous sommes plongés dans une réalité très concrète, accessible à notre expérience la plus immédiate. Il n'est pas dit que ce serpent est Satan ; cela ne sera dit qu'en Sg 2,24. Le serpent a simplement une fonction narrative précise, celle de représenter **une créature hostile à Dieu**, et hostile également à l'homme.

- Le serpent s'adresse à la femme, en lui disant : « *Alors, Dieu a dit : vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ?* » (3,1b). Est-ce bien la parole que Dieu a adressée à Adam ? D'une part, le serpent ne retient que l'interdiction, en suggérant que Dieu empêche l'homme de vivre. D'autre part, là où Dieu faisait porter l'interdiction sur un seul arbre, le serpent la généralise. Il fait dire à la parole divine ce qu'elle ne dit pas ; ce n'est pas autre chose qu'**un mensonge**. Dans sa réponse, la femme rappelle bien le caractère positif de la parole de Dieu (« *nous pouvons manger...* »), mais elle ne la rétablit pas dans sa vérité.

Non seulement le serpent prétend mieux comprendre que la femme ce que Dieu a dit (« *pas du tout ! vous ne mourrez pas !* »), mais encore **il juge la parole de Dieu**. « Dieu a dit que vous mourrez, moi je dis que vous ne mourrez pas ».

Relisons donc ce que Dieu a dit : « *Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance, tu ne mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, de mort tu mourras* » (2,17). Cette parole était une promesse : « *tu mangeras* », et si elle était assortie d'une interdiction : « *tu ne mangeras pas* », ce n'était pas de façon arbitraire. Il s'agit pour l'homme de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, c'est-à-dire d'accepter son état de créature, car Dieu seul peut dire ce qu'est le bien et le mal. En mangeant du fruit de cet arbre, l'homme se met à la place de Dieu. La menace de mort n'est pas un verdict, mais une révélation : l'homme se met en état de mort s'il ne se reçoit plus comme créature.

- L'interdit, qui semble injustifié, éveille **le désir jaloux**, qui veut obtenir ce qu'on lui refuse, apparemment sans raison. Un désir qui se nourrit de **soupeçon** : si je n'ai pas ce que l'autre a, c'est qu'il le garde jalousement, il est pour moi un rival. On cherche donc à l'obtenir. C'est bien ce que relève le serpent : « *le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui*

connaissent le bien et le mal » (3,5). Or, Dieu refuse que vous en mangiez. C'est le serpent qui suggère cela, mais Eve accepte l'idée que Dieu puisse mentir, elle accepte **le soupçon** posé sur Dieu. Alors elle laisse libre cours à son désir : « *La femme vit que le fruit de l'arbre était bon à manger, agréable à la vue et désirable* » (3,6). Elle prend donc le fruit et commence à le manger, puis elle le présente à Adam, qui fait de même. C'est au sens propre une désobéissance.

- On remarque qu'Adam est absent dans ce récit. C'est pourtant lui qui a entendu l'ordre. La suite montrera qu'il se comporte de façon irresponsable, se cachant derrière Eve, ne cherchant pas à rétablir la vérité que le serpent déforme, et n'assumant pas ce à quoi il a consenti.

1.2. Isolement de l'homme

- La conséquence de leur acte est immédiate : « *leurs yeux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus* » (3,7). Objectivement, il n'y a rien de nouveau : ils étaient nus avant leur désobéissance, et ils le savaient déjà. Mais alors ils n'en éprouvaient aucune honte (2,25). Leur regard se portait non sur la nudité du corps, mais sur la personne, avec sa dignité, son caractère unique et insaisissable. Ils se reconnaissaient différents, et c'était l'objet d'un émerveillement : « *pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair* » (2,23). Maintenant, « leurs yeux s'ouvrent », c'est donc d'un autre regard qu'ils se voient l'un et l'autre, d'un regard qui s'est obscurci. « *Ils virent qu'ils étaient nus* » ; on pourrait traduire : « ce n'est donc que ça ! ». Ils ne voient plus un sujet (la personne), mais un objet (le corps nu) à dominer ou à séduire (3,16b). L'homme **n'a plus accès à sa vérité propre**.

- Leur première réaction est donc de se cacher. La conséquence de la désobéissance est en effet **d'isoler l'homme**. Ils se cachent vis-à-vis de Dieu, car ils ont peur : « *j'ai pris peur* » (3,10). Mais la peur détériore aussi leur relation mutuelle ; la différence devient source d'inquiétude. Celle qui était « *l'os de mes os et la chair de ma chair* » devient « *la femme que tu as mise auprès de moi* » (noter qu'Adam essaye subtilement de rapporter la faute à Dieu : « c'est elle qui a commencé, et c'est toi qui me l'a donnée »).

- Autre conséquence : la **perte de la liberté**. Une fois l'acte accompli, l'homme refuse d'assumer sa liberté. « *Adam, qu'as-tu fait ? Ce n'est pas moi, c'est la femme – Eve, qu'as-tu fait ? Ce n'est pas moi, c'est le serpent* » (3,12-13). Le serpent, lui, s'est enfui. Un scénario tellement connu...

En donnant à l'homme l'ordre de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, Dieu avait suscité sa liberté. La parole fait appel à la liberté. En acceptant le mensonge du serpent sur la parole de Dieu, l'homme a détourné sa liberté de ce pour quoi elle était faite. Il faut bien noter que c'est Eve, puis Adam, qui ont mangé le fruit, pas le serpent. C'est eux qui ont désobéi. Le serpent n'est pas une hypostase du mal. Il a tenté l'homme, mais l'homme était libre et pouvait ne pas désobéir.

1.3. Dieu à la recherche de l'homme

- La désobéissance de l'homme envers Dieu l'a isolé : du côté de l'homme, la relation est rompue. Dieu reprend l'initiative en venant à lui. C'est lui, le premier, qui **rétablit le moyen de la relation**.

Dans la narration chez l'auteur yahviste, Dieu apparaît comme un partenaire. Mais l'auteur se garde d'employer des anthropomorphismes. On ne voit pas Dieu, on entend ses pas dans la brise du soir.

- C'est par la parole qu'Adam et Eve ont désobéi, c'est **par la parole** que Dieu rétablira la relation. « *Adam, où es-tu ?* » (3,9). Cette question semble aller au-delà du sens immédiat. Dieu avait placé l'homme dans le jardin, pour qu'il y vive dans la confiance. L'homme a pu jouir paisiblement des dons qui lui étaient faits, car il les recevait de Dieu. En désobéissant à Dieu, cette paix a été rompue. L'homme n'est plus là où Dieu l'avait placé. Loin de Dieu, l'homme a perdu la ressemblance (cf. Gn 1,26) ; des auteurs chrétiens (Saint Augustin, Guillaume de Saint-Thierry) parleront du « pays de la dissemblance ».

2. Une vie en dehors du jardin

Dieu avait dit à l'homme que s'il mangeait du fruit de l'arbre, il mourrait. Or, l'homme ne meurt pas. Non seulement cela, mais Dieu a tenté d'établir un dialogue avec l'homme et la femme ; il sera dit plus loin qu'il leur fera des tuniques de peau pour les vêtir. Il donne à l'homme les moyens de vivre alors que l'homme s'est mis dans une situation de mort. Il va falloir pour l'homme apprendre à vivre dans l'état dans lequel il s'est mis.

- Dieu le place **en dehors du jardin** (3,23-24). Cela peut ressembler à un châtiment, une souffrance que Dieu veut lui infliger, car hors du jardin, il ne peut plus bénéficier des biens que Dieu avait mis à sa disposition. Mais en réalité, ce n'est pas de son exclusion du jardin que vient son malheur. Le malheur était déjà là quand il a donné prise à la parole du serpent, quand il a mis en doute la parole divine. Il serait dommageable pour lui d'avoir à son usage tous les biens de la création, tout en restant dans ses dispositions mauvaises. Il n'en jouirait que pour son malheur. Rester dans le jardin n'aurait fait que l'enfermer dans son mensonge.

Il en va de même pour **la mort**, que l'homme désormais connaîtra. Il n'était pas question de mort avant la désobéissance d'Adam. Elle fait maintenant partie de sa nouvelle condition. Il a voulu sortir de sa condition de créature en se mettant à la place de Dieu ; la mort constitue une limite qui lui rappelle ce qu'il est : « *tu es poussière et tu retourneras à la poussière* » (3,29, cf. 2,7).

- La relation pacifique que le Créateur avait établie **entre l'homme et la terre**, tant dans premier que dans le deuxième récit de la Création, est maintenant détériorée. Après avoir béni l'homme et la femme, il leur avait annoncé qu'il leur donnait tout ce qui était « *sur toute la surface de la terre* » (1,29). La terre, jusqu'alors hospitalière, **sera désormais hostile** : elle produira des ronces et des chardons (3,18), et non plus des plantes et des fruits pour nourrir l'homme. C'est à la sueur de son front qu'il lui fera produire ce qui lui permettra de vivre (3,19).

Nous avons souligné le deuxième volet de la bénédiction originelle, celui de **la fécondité** (« *soyez féconds* », 1,28). Là aussi, la désobéissance introduit de la douleur dans la maternité : « *tu enfanteras dans la douleur* » (3,16).

- Cependant, la punition n'est pas le dernier mot du récit : Adam change le nom de sa femme, qu'il appelle désormais « Eve », « *la mère de tous les vivants* » (3,20, cf. 2,23), car le péché n'a pas supprimé le projet de Dieu de faire d'Adam et Eve un couple fécond.

De même, en donnant à Adam et à Eve **des tuniques de peau** pour qu'ils puissent s'en vêtir, Dieu pose un nouveau signe de conciliation, après le dialogue renoué en 3,9. Il prend acte de la nouvelle situation de l'homme, et lui donne le moyen de vivre dans les limites dans lesquelles il s'est enfermé.

On soulignera la délicatesse de ce geste, qui révèle l'attention de Dieu envers ses créatures. Il protège l'homme et la femme, et leur donne le moyen de l'intimité et de la pudeur (cf. 2,25) que leur désobéissance leur a fait perdre.

3. L'annonce d'un salut

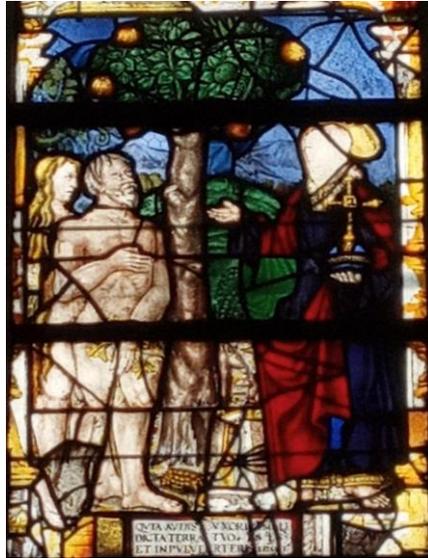
- Le dialogue se poursuit par l'annonce d'une défaite pour celui qui a poussé l'homme à la désobéissance : « *Et je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance ; lui t'écrasera la tête, et tu l'atteindras au talon* » (Gn 3,15). Il y aura à l'avenir une **victoire définitive sur le mal** (« *il t'écrasera la tête* »), ou plus exactement sur celui qui en a été l'occasion. Cette promesse est appelée le « protévangile » (le « premier évangile »).

- Selon certaines traditions, c'est **la descendance** de la femme qui écrasera le serpent. Au sens littéral, la « descendance » a un sens général : tous ceux qui seront issus de la femme (« *la mère des vivants* »). Mais de nombreux pères de l'Eglise appliqueront ce verset au Christ. En effet, la personne qui écrasera la tête du serpent est désignée par un pronom masculin, « lui », semblant désigner une personne singulière.

Selon d'autres, issues de la Vulgate, c'est **la femme** (pronom féminin *ipsa*). Dans le texte hébreu comme dans le texte grec, « femme » est précédé de l'article défini « la » ; il s'agit donc d'une femme précise. La tradition chrétienne y a vu l'annonce de la Vierge Marie (cf. Ap 12,1-17). Cela deviendra la lecture de l'Eglise catholique.

Conclusion

Ce récit nous éclaire sur la condition concrète de l'homme. Il demeure fondamental pour l'anthropologie chrétienne. Mais il nous éclaire aussi sur le projet de Dieu. Au moment même ou par la faute de l'homme, le mal fait son entrée dans le monde, Dieu met en route l'histoire de la rédemption, manifestant sa miséricorde. En relisant l'histoire d'Adam et Ève, Saint Paul pourra dire : « *là où le péché a abondé, la grâce a surabondé* » (Rm 5,20).



Adam et Eve dans le jardin
Vitrail du XVI s., Abbatiale de la Trinité, Vendôme

« Là, dans le repos, nous verrons que lui-même est Dieu, ce que nous avons voulu devenir nous-mêmes, quand nous lui avons fait défection, prêtant l'oreille au séducteur : "Vous serez comme des dieux" [Gn 3,5], et nous éloignant du vrai Dieu qui nous aurait permis, grâce à son action, d'être des dieux par voie de participation à sa divinité, non par voie de désertion »

Saint Augustin, La Cité de Dieu. Livres XIX-XXII,
Nouvelle Bibliothèque Augustinienne 4/2, Institut d'Études augustiniennes, Paris 1995. XXII,30,4, pp. 897